

Conquête, appropriation ou colonisation de la Sibérie ? De l'historiographie de l'expansion de la Moscovie vers l'Est

ANGELINA KALACHNIKOVA¹

La question du rattachement de la Sibérie à l'État moscovite a une longue et riche tradition historiographique qui commence avec l'étude de Gerhard Friedrich Müller, *L'histoire de la Sibérie*². Jusqu'à aujourd'hui, le débat continue pour savoir s'il s'agissait d'une conquête ou d'une « entrée volontaire », à qui revient le mérite du développement des terres sibériennes – serviteurs, paysans, industriels ou marchands –, mais aussi dans quelle mesure l'intégration de la Sibérie peut être considérée comme une partie de la politique coloniale impériale de l'État moscovite. Nombre d'études historiographiques ont paru sur le sujet³. À défaut de pouvoir rendre compte de tout le spectre des

1. Cet article a été écrit avec le soutien financier de la Fondation de la Maison des sciences de l'homme (Paris, France).

2. J. B. Müller (1705-1783) est l'un des pères fondateurs de l'ethnographie. *L'histoire de la Sibérie (Sibirische Geschichte)* fut publiée de son vivant en 1761-1763 et traduite en russe en 1763-1764.

3. V. I. Šunkov, «Osnovnye problemy izučenija istorii Sibiri» [Les problèmes essentiels de l'étude de l'histoire de la Sibérie], *Voprosy istorii*, 9, 1960, p. 3-17 ; G. P. Bašarin, *Nekotorye voprosy istoriografii vxoždenija Sibiri v sostav Rossii* [Quelques questions de l'historiographie sur l'entrée de la Sibérie au sein de la

opinions sur la nature du rattachement de la Sibérie, je me concentrerai sur les principales lectures qui ont dominé dans l'historiographie de langue russe, au fil du temps. En outre, la spécificité du présent article est l'accent mis sur la question coloniale. Une analyse de l'historiographie occidentale dépasse le cadre de cet article. Non pas qu'il soit sans importance ou secondaire, mais parce que je voudrais me concentrer sur une vision interne de la colonisation de la Sibérie et de son rôle dans l'histoire, sur la manière dont les universitaires majoritairement russes, voire ceux des républiques nationales, ont perçu et évalué ce processus, mais aussi sur la fluctuation de leurs points de vue au fil du temps.

Les discussions en cours sur le rattachement de la Sibérie s'expliquent en grande partie par une confusion terminologique : selon les époques, les historiens ont considéré que la « colonisation » et le « colonialisme » étaient deux choses différentes. La langue russe a ses propres particularités en ce qui concerne l'usage du terme « colonisation ». D'une part, on a coutume de parler de la colonisation monastique du Nord russe ; dans ce contexte, la « colonisation » est comprise comme un développement économique et possède une coloration émotionnelle neutre⁴. D'autre part, ce terme est utilisé pour décrire la politique des empires coloniaux et possède une forte coloration négative.

Au XIX^e siècle, le siècle de l'apogée du colonialisme, mais aussi celui de la formation des États-nations et, par conséquent, des récits historiques nationaux, les historiens ont utilisé le concept de colonisation dans son sens ancien. Par colonisation, ils entendaient tout

Russie], Iakoutsk, Jakutknigoizdat, 1971 ; A. S. Zuev, «Xarakter prisoedinenija Sibiri v novejšej otečestvennoj istoriografii» [La nature du rattachement de la Sibérie dans l'historiographie nationale moderne], *Evradžja: kul'turnoe nasledie drevnix civilizacij*, vyp. 1, Novossibirsk, Kul'turnyj kosmos Evraziï, 1999, p. 124-136 ; D. A. Romanov, «“Sibirskoe vzjatie” ili dobrovol'noe vxoždenie : prisoe-dinenie Sibiri k Rossii v otečestvennoj istoriografii» [La « prise de la Sibérie » ou l'intégration volontaire : le rattachement de la Sibérie à la Russie dans l'historiographie nationale], *Tul'skij naučnyj vestnik*, Série Histoire, Langue, vyp. 2 (2), Toula, 2020, p. 20-28.

4. N. V. Bašnin, «Monastyrskaja kolonizacija i hozjajstvennoe osvoenie zemel' Russkogo Severa v pervoj polovine XVI v.» [La colonisation des monastères et le développement des terres du Nord russe dans le premier XVI^e siècle], *Rossijskaja istorija*, 6, 2015, p. 41-53.

d'abord un peuplement, c'est-à-dire le déplacement d'un groupe de colons de la métropole vers des terres « désertes », considérées comme la terre de personne, pour y fonder une colonie.

La question du rattachement de la Sibérie à l'État de Moscou n'a été éludée par aucun travail généraliste sur l'histoire de la Russie. Elle a été abordée par tous les plus grands historiens russes du XIX^e siècle : Nikolai Karamzine, Sergueï Soloviov, Vassili Klioutchevski.

Dans son *Histoire de l'État russe*, Karamzine décrit l'annexion de la Sibérie comme une conquête héroïque commencée sous Ivan le Terrible et achevée sous Boris Godounov. Karamzine compare Ermak à Francisco Pizarro et la conquête de la Sibérie à celle du Mexique, mais l'objectif de cette comparaison n'est pas de comparer les politiques coloniales de l'Empire espagnol et de l'État moscovite, mais plutôt de montrer la similitude de la conquête de vastes territoires par de petites unités dotées d'un armement plus avancé :

La conquête de la Sibérie ressemble à bien des égards à celle du Mexique et du Pérou : une poignée d'hommes, tirant des coups de feu, a vaincu des milliers d'hommes armés de flèches et de lances, car les Moghols et les Tatars du Nord ne savaient pas utiliser l'invention de la poudre à canon et, à la fin du XVI^e siècle, ils n'utilisaient que les armes de l'époque des Gengiskhanides⁵.

Comparant Ermak à Pizarro, Karamzine souligne l'avantage du premier, qui a agi dans l'intérêt de l'humanité : « [...] lorsque le Pizarro russe, non moins redoutable pour les peuples sauvages, non moins terrible pour l'humanité que l'Espagnol, est parti combattre la puissance de Koutchoum [...] »⁶. En ce début de XIX^e siècle, la comparaison entre la conquête du Mexique et du Pérou et celle de la Sibérie est flatteuse pour la Russie : elle la place parmi les grandes puissances européennes et souligne son « européanité⁷ ».

Le terme « colonisation » apparaît dans l'historiographie russe dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Soloviov écrivait que l'État russe était

5. N. M. Karamzin, *Histoire de l'État russe*, SPb., typographe N. Greč, 1821, t. 9, p. 384.

6. *Ibid.*, p. 383.

7. Ju. G. Akimov, *Severnaja Amerika i Sibir' v konce XVI – seredine XVIII v.: Očerki sravnitel'noj istorii kolonizacij* [L'Amérique du Nord et la Sibérie (fin XVI^e – milieu XVIII^e) : étude comparative de colonisations], SPb., Izd-vo Sankt-Petersburgskogo un-ta, 2010, p. 13.

voisin de la steppe, de sorte que ses frontières étaient ouvertes. Selon lui, les steppes sont des « espaces désertiques » qui doivent être peuplés, c'est-à-dire colonisés⁸. Soloviov estimait que la Sibérie, en tant que « terre désertique », était relativement facile à conquérir. Ainsi, comparant la politique de Boris Godounov en Transcaucasie, dans la région de la Volga et en Sibérie, il écrivait : « ... son pouvoir [celui de Moscou] s'est établi sans encombre dans les steppes de la Volga et les déserts de Sibérie⁹ ».

Klioutchevski a placé le concept de colonisation au cœur de son étude du développement historique de l'État russe¹⁰. Pour lui, l'histoire de la Russie est l'histoire de la colonisation russe dont il distingue quatre phases en fonction de ces zones de colonisation : le Dniepr, la Haute-Volga, la Grande-Russie, toutes les Russies. Selon Klioutchevski, « l'histoire de la Russie est l'histoire d'un pays qui se colonise¹¹ ».

Pour Soloviov comme Klioutchevski, la colonisation signifie s'établir et peupler dans le but d'élargir un espace économique, c'est un phénomène généralement positif conduisant au développement des territoires colonisés. En outre, les historiens du XIX^e siècle estimaient que l'expansion de l'État russe était un phénomène positif, car elle réduisait les conflits entre les communautés locales. Ainsi Soloviov a-t-il écrit que les peuples locaux eux-mêmes demandaient à être assujettis et aspiraient à être protégés les uns des autres¹². L'idée d'un pouvoir étatique qui garantit la paix et la sécurité est également présente dans les travaux de Karamzine, lorsqu'il décrit l'ambassade de 1555 du khan sibérien Ediguier félicitant Ivan IV pour la conquête de Kazan et d'Astrakhan, l'assurant de sa loyauté et lui proposant de payer un tribut – une zibeline et un écureuil, chaque année, par habitant du khanat de Sibérie : « Ediguier a proposé de payer un tribut à la Russie, à

8. S. M. Solov'ëv, *Istorija Rossii s drevnejšix vremjën* [L'histoire de la Russie depuis les temps les plus anciens], Kn. 2, t. 6, 1896, 2^e éd., p. 303-320.

9. *Ibid.*, t. 8, p. 712.

10. V. O. Ključevskij, *Kurs russkoj istorii* [Cours d'histoire russe], M., Tip. G. Lissner i D. Sobko, 1908 [3^e éd.], p. 23-28.

11. *Ibid.*, p. 24.

12. S. M. Solov'ëv, *Istorija Rossii s drevnejšix vremjën*, *op. cit.*, p. 303-320.

condition que nous garantissons la tranquillité et la sécurité de son pays¹³ ».

Ainsi, dans les grands récits historiques des auteurs du XIX^e siècle, on retrouve l'idée de l'utilité de l'entrée de la Sibérie dans le giron de l'État moscovite, ainsi que de sa relative facilité, en l'absence de résistance notoire.

Au milieu du XIX^e siècle, les idées de fédéralisation des régions de l'Empire russe ont influencé la formation du mouvement régionaliste sibérien. Dans les années 1850-1860, les cercles d'étudiants sibériens de Kazan et de Saint-Petersbourg discutent du statut colonial de la Sibérie¹⁴. Des membres de ces cercles, tels Afanassi Chtchapov, Nikolaï Iadrintsev et Serafim Chachkov, deviendront plus tard d'éminents scientifiques. Lors de leurs réunions, ils discutent des raisons du retard économique de la Sibérie par contraste avec les anciennes colonies des pays européens en Amérique du Nord. Ils en viennent à la conclusion que cette situation est la conséquence d'une mauvaise administration et d'une simple politique de terre d'exil pour les criminels. Au cours des mêmes réunions ont émergé des réflexions sur le caractère populaire de la colonisation de la Sibérie. Au milieu des années 1860, les membres de cette confrérie estudiantine sibérienne sont arrêtés sous le chef d'accusation d'« actes malveillants visant à renverser l'ordre établi en Sibérie et à la séparer de l'Empire » : ils sont condamnés au bagne et à l'exil¹⁵.

La théorisation de l'*oblastničestvo* ou régionalisme a été formulée par Afanassi Chtchapov. Se fondant sur la conception hégélienne de l'« esprit d'un peuple », Chtchapov écrivait que « l'essence et le contenu de l'histoire est la vie d'un peuple » et si, auparavant, en Russie dominait l'idée de l'État et de sa fonction centralisatrice, il était désormais indispensable de se concentrer sur l'histoire régionale, en accordant une attention particulière aux particularités géographiques, morales, économiques, juridiques et quotidiennes des différentes ré-

13. N. M. Karamzin, *Histoire de l'État russe*, SPb., V tipografii N. Greč, 1819, t. 8, p. 229.

14. *Sibir' v sostave Rossijskoj imperii* [La Sibérie au sein de l'Empire russe], M., Novoe literaturnoe obozrenie, 2007, p. 304-305.

15. *Ibid.*, p. 313-314.

gions¹⁶. Du point de vue de Chtchapov, l'histoire russe est celle du développement et de la transformation des diverses communautés régionales. Celles-ci ont existé sous deux formes successives : d'abord, une sorte de fédéralisation naturelle, puis, à partir du XVII^e siècle, un centralisme étatique. Dans la première, chaque communauté tendait à réaménager le territoire, ce qui entraînait des guerres intestines ; il existait « une autogestion libre et populaire, colonisatrice, de chaque communauté régionale reposant sur un système fluvial particulier¹⁷ ». Comme on le voit, Chtchapov introduit le concept de « colonisation populaire » qui s'avérera plus tard très important pour l'histoire de la Sibérie.

À l'instar de Soloviov et Klioutchevski, Chtchapov utilise le concept de colonisation à propos de la Sibérie. Pour lui, cela signifie également l'installation sur de nouveaux territoires, mais de même que les autres régionalistes, sa conséquence surtout importe, à savoir la fusion des peuples locaux avec le peuple grand-russe, leur renaissance en tant que Russes. « Devenir russe » est, selon Chtchapov, un processus naturel pour tous les « étrangers ». Le régionaliste voit l'histoire de l'incorporation de peuples dans l'État russe non comme leur éradication par une conquête brutale, mais comme une coexistence pacifique entraînant une assimilation par les Russes.

Selon Chtchapov, la colonisation est un perpétuel réaménagement du territoire. Au XVI^e siècle, l'État moscovite ne disposait pas de la population suffisante pour annexer entièrement Kazan, Astrakhan et la Sibérie, ce qui explique que les communautés locales se soient souvent révoltées et que les liens entre les nouvelles régions et Moscou soient longtemps demeurés fluctuants et « purement formels¹⁸ ».

Nikolai Iadrintsev, l'un des membres de la confrérie sibérienne de Saint-Petersbourg, a purgé cinq ans d'exil dans la région d'Arkhangelsk dans l'affaire de la « Société pour l'indépendance de la Sibérie ». Dix ans plus tard, à l'occasion du tricentenaire du rattachement de la Sibérie, il publie un ouvrage consacré à l'ethnographie,

16. A.P. Ščapov, «Velikorusskie oblasti i smutnoe vremja (1606–1613 g.)» [Les grandes régions russes au temps des troubles (1606-1613)], *Sočinenija v 3 m.*, t. 1, SPb., éd. M. V. Pirožkov, 1906, p. 648. https://azbyka.ru/otechnik/Afanasij_Shapov/velikorusskie-oblasti-i-smutnoe-vremja-1606-1613-g/#source

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*, chap. 1.

l'histoire et la géographie de la région. Iadrintsev envisage la Sibérie dans le contexte de la question du réaménagement territorial dont il est le contemporain. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, la Sibérie demeure une terre à peupler. Aux yeux de Iadrintsev, la colonisation de la Sibérie n'est pas achevée : elle constitue une « tâche historique » à mener à bien¹⁹.

La « question autochtone » est extrêmement importante pour les régionalistes (*oblastniki*). Iadrintsev discourt sur l'influence réciproque des Russes et des populations locales de Sibérie. Il ne doute pas de la « supériorité raciale » des Russes et perçoit à bien des égards l'« indigénisation » des Russes comme une menace :

Le nombre considérable d'indigènes qui influencent la nationalité russe dans certaines parties de la Sibérie est susceptible d'affaiblir ses qualités raciales et culturelles, ce qui nous force involontairement à réfléchir à la nécessité de la protéger de cet affaiblissement et de son absorption, par un renouvellement et un renforcement constants de la race supérieure par le biais de la colonisation²⁰.

Développant les idées de Chtchapov, Iadrintsev accorde une attention particulière au métissage racial et à l'assimilation. Il décrit le mouvement des Russes vers la Sibérie en utilisant la métaphore de l'avancée d'une colonne :

En substance, cette répartition peut être comparée à une colonne se déplaçant vers l'Est, d'abord compacte, puis réduite, jusqu'à se perdre définitivement dans le désert, comme la rivière se perd dans la steppe sablonneuse²¹.

Il convient de remarquer la métaphore du désert, précédemment utilisée par Soloviov.

Iadrintsev distingue quelques types de colonisation de la Sibérie : militaire, financière, populaire, économique, commerciale. Tous relèvent de deux groupes – libre et étatique – et Iadrintsev pose que la première tendance est quasiment supérieure à la seconde en termes d'échelle, mais qu'elles avancent parallèlement²².

19. N. M. Jadrincev, *Sibir' kak kolonija v geografičeskom, ètnografičeskom i istoričeskom otnošenii* [La Sibérie comme colonie d'un point de vue géographique, ethnographique et historique], SPb., typ. M. M. Stasjulevič, 1892, p. 94.

20. *Ibid.*, p. 93.

21. *Ibid.*, p. 87-88.

22. *Ibid.*, p. 190-197.

Considérant le colonialisme britannique et contemporain comme un mouvement de population, Iadrintsev envisage les avantages économiques et civilisationnels pour les deux parties, le colonisateur et le colonisé. Selon lui, « le rôle mondial de la colonisation est énorme. En isolant une partie de la population dans certains endroits, elle crée de nouvelles cellules de vie sous forme de colonies, favorise une répartition plus uniforme de la population sur le globe, répand la vie, la culture et crée souvent de nouveaux organismes étatiques au milieu des déserts²³ ». Pour Iadrintsev, la colonisation paysanne de la Sibérie résulte de la fuite du servage et de la recherche d'une vie nouvelle et meilleure. En outre, elle atteste de la participation russe dans le mouvement de l'histoire : « La prise de la Sibérie, de l'Oural jusqu'au littoral du Pacifique, avec le Kamtchatka, l'Amérique russe et les îles, et ce, sur une très courte période, n'a pas été un mince exploit et a révélé que notre capacité de colonisation n'est pas inférieure à celle des autres nations²⁴ ».

Une étape très importante dans l'étude de la Sibérie a été la publication de la monographie de Nikolai Oglobline, *Revue des chroniques et des livres de la Chancellerie sibérienne*, dont les quatre parties ont été publiées entre 1895 et 1901²⁵. Cet ouvrage présentait pour la première fois de manière systématique des sources sur l'histoire de la Sibérie : des documents de la Chancellerie de Sibérie et des chancelleries locales. Bien que la tâche principale d'Oglobline ait été le dépouillement des archives et la classification des documents, et qu'il n'ait pas traité de la question historique de l'incorporation de la Sibérie, il aurait été impossible de poursuivre l'étude de la région sans cet ouvrage.

Au début du XX^e siècle, Piotr Golovatchev a publié deux articles dans lesquels il expose les principaux problèmes de l'histoire de la Sibérie encore non résolus. Il évoque ainsi la nécessité d'étudier la Sibérie « avant les Russes », avant les chroniques sibériennes et l'histoire de la Sibérie du XVII^e siècle. L'historien souligne également que la question du peuplement de la Sibérie devrait être la pierre angulaire de l'étude de cette région. Dans cette perspective qui exige un

23. *Ibid.*, p. 209-2012.

24. *Ibid.*, p. 220.

25. *Obozrenie stolbov i knig Sibirskogo prikaza (1592-1768 gg.)* [Revue des chroniques et des livres de la Chancellerie sibérienne (1592-1768)], éd. de N. N. Ogloblin, M., Universitetskaja tip., 1895-1901.

travail sur les sources, il mentionne aussi l'importance d'étudier les formes de « colonisations », que ce soit celle du peuple, des relégués, des trappeurs, des moines, des fonctionnaires²⁶. Ainsi, en ce début de siècle, les idées formulées par les régionalistes sur la colonisation plurielle de la Sibérie et ses processus parallèles de réaménagement territorial de divers groupes sociaux ont continué à dominer l'historiographie.

Bien que les revues scientifiques russophones aient coutume de diviser l'historiographie en périodes pré-révolutionnaire et soviétique, 1917 n'a pas constitué une frontière à partir de laquelle toutes les idées antérieures auraient été rejetées et les savants en poste, remplacés par de nouveaux soviétiques. Dans les années 1920 ont été publiés les articles de chercheurs qui comptent encore aujourd'hui parmi les plus éminents spécialistes de la région, tels Vladimir Ogorodnikov et Sergueï Bakhrouchine. Tous les deux, par exemple, ont été formés avant la révolution. Diplômé de l'université de Kazan, Ogorodnikov y est devenu professeur associé en 1914 ; quant à Bakhrouchine, il a suivi les cours de Klioutchevski à l'université de Moscou avant d'y enseigner en 1909.

Dans les années 1920, Ogorodnikov a publié plusieurs articles sur l'histoire de la Sibérie²⁷. Dans ses travaux, il développe les idées des régionalistes sur la colonisation populaire et son antériorité sur la colonisation étatique :

26. P. M. Golovačev, Bližajšie zadači istoričeskogo izučenija Sibiri [Les futures tâches de l'étude historique de la Sibérie], *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješčeniya*, 9. Otd. 2, 1902 ; «Želatel'nij tip sbornikov materialov dlja sibirskix gorodov XVII veka» [Le genre souhaitable de recueils pour l'histoire des villes sibériennes du XVII^e siècle], *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješčeniya*, 10, 1905, p. 262-263.

27. V. I. Ogorodnikov, *Očerk istorii Sibiri do načala XIX stoletija* [Étude sur l'histoire de la Sibérie avant le début du XIX^e siècle], Č. 1: Vvedenie. Istorija dorusskoj Sibiri, Irkoutsk, Tipografija štaba voennogo okruga, 1920 ; *Iz istorii pokorenija Sibiri. Pokorenje Jukagirskoj zemli* [De l'histoire de la conquête de la Sibérie. La conquête de la terre ioukaguir], Tchita, 1922; *Očerk istorii Sibiri do načala XIX stoletija*, Č. 2, vyp. 1: Zavoevanie russkimi Sibiri, Irkoutsk, 1924; «Tuzemnoe i russkoe zemledelie na Amure v 17 veke» [L'agriculture indigène et russe dans le pays de l'Amour au XVII^e siècle], Travaux de l'université d'État de l'Extrême-Orient, 1927.

[...] de nouvelles terres ont été découvertes et acquises moins à l'initiative du gouvernement central qu'à l'esprit d'entreprise des populations russes locales, à l'instar de ces cosaques et trappeurs qui ont cherché de nouvelles terres grâce à leur force d'âme inhérente ou ont avancé, poussés par l'appât du gain²⁸.

De même que les *oblastniki* (régionalistes), il attire l'attention sur le métissage et la formation singulière, selon son expression, « d'un caractère sibérien » « sur le plan tant du physique que du mode de vie, quelque peu différent du type grand-russe de l'Europe de l'Est²⁹ ». Comme Iadrintsev, Ogorodnikov considérait que « l'appropriation de la Sibérie, pour l'essentiel, était toujours d'actualité³⁰ ».

Ogorodnikov comprenait la colonisation dans les mêmes termes que Klioutchevski. Lorsque les Russes s'étaient d'abord installés dans la plaine d'Europe orientale, assimilant les tribus finnoises locales, ils avaient formé un État, puis s'étaient déplacés vers la Kama et au-delà de l'Oural³¹. Dans ces années 1920, Ogorodnikov ne pouvait visiblement plus se permettre de se référer ouvertement à l'historien bourgeois Klioutchevski ; il l'a donc cité sans note de bas de page : « C'est pourquoi l'expression d'un chercheur selon laquelle "l'histoire de la Russie est l'histoire d'un pays qui se colonise" est justifiée³² ».

Ogorodnikov fut arrêté en mai 1933 pour l'affaire de « la Tchoukotka autonome » et condamné à dix ans de camp. Mais en 1938, il mourut dans le *Sevželdorlag* ou camp des voies de chemin de fer du Nord, dans la région d'Arkhangelsk.

Comme Ogorodnikov, Bakhrouchine a suivi l'historiographie précédente dans ses premiers travaux consacrés à la Sibérie à la fin des années 1920. Dans le sillage des régionalistes, il parle de deux processus parallèles de colonisation, populaire et étatique : « Le résultat de ce double processus a été la main mise par le peuple russe sur l'ensemble du vaste territoire situé à l'est de l'Oural jusqu'à l'océan Pacifique³³ ».

28. V. I. Ogorodnikov, *Očerki istorii Sibiri do načala XIX stoletija*, Č. 1, *op. cit.*, p. 4.

29. *Ibid.*, p. 6.

30. *Ibid.*, p. 7.

31. V. I. Ogorodnikov, *Očerki istorii Sibiri do načala XIX stoletija*, Č. 2, *op. cit.*, p. 3.

32. *Ibid.*, p. 2.

33. S. V. Baxrušin, *Očerki po istorii kolonizacii Sibiri* [Étude sur l'histoire de la colonisation de la Sibérie], M., éd. M. & S. Sabašnikov, 1928, p. III.

Dans ses *Essais sur l'histoire de la colonisation de la Sibérie*, Bakhrouchine s'attache à développer les problèmes soulevés dans les articles de Golovatchev : la rédaction des chroniques sibériennes ainsi que l'étude des modes de déplacement des Russes en Sibérie avant et après l'expédition de Ermak, autrement dit, l'étude de la « colonisation populaire ».

Les travaux de Bakhrouchine font ressortir le traitement de la Sibérie en tant que colonie qui dépend politiquement et administrativement de la métropole. Il écrit que la révolution d'Octobre a libéré la Sibérie, qui désormais connaît un essor culturel et économique rapide³⁴. En 1930, Bakhrouchine est arrêté dans le cadre de l'« Affaire académique » et exilé, de 1931 à 1933, à Semipalatinsk, dans l'est du Kazakhstan.

À cette même époque, les interprétations de la conquête de la Sibérie par l'État moscovite vont changer. Il devient courant de décrire l'expansion à l'Est comme une politique coloniale et d'établir un parallèle entre les puissances coloniales européennes et l'Empire russe. Parmi les caractéristiques dénoncées figurent le prélèvement des ressources de la colonie au profit de la métropole, le *jasak* ou impôt en fourrure aux autochtones, comme principale forme d'exploitation coloniale, le pillage et l'extermination des populations locales, la domination culturelle (mission civilisatrice) de la Russie.

En 1935, Semion Okoune écrivait que l'Empire russe se comportait en Sibérie « comme les puissances coloniales classiques » qu'étaient par exemple la Hollande et l'Espagne dans leurs propres colonies³⁵. À ses yeux, le *jasak* était une forme de transfert de ressources de la colonie vers la métropole, et la population locale, en particulier les communautés qui n'avaient pas de fourrure pour s'acquitter du *jasak*, était exterminée. En résumé, le pouvoir soviétique avait libéré les peuples opprimés.

Dans l'article introductif au livre d'archives *La politique coloniale de l'État moscovite en Iakoutie au XVII^e siècle* publié en 1936, Isaac Trotsky qualifiait l'historiographie qui avait précédé de noble et bourgeoise, avec des caractéristiques de grande puissance. Dès lors, les « indigènes

34. *Ibid.*

35. S. B. Okun', *Očerki po istorii kolonial'noj politiki carizma v Kamčatskom krae* [Étude sur l'histoire de la politique coloniale tsariste dans le pays du Kamtchatka], L., 1935, p. 5.

sibériens » étaient considérés comme des sauvages, de sorte que l'histoire et la culture des nations locales restaient peu étudiées – une lacune que ce recueil d'archives visait à combler. Le pillage militaro-féodal des colonies sibériennes était ainsi légitimé comme l'accomplissement de la mission historique de colonisation et de culture de la Russie.

Trotsky critique Bakhrouchine comme un adepte de cette historiographie bourgeoise et dénonce ses références à Klioutchevski. Contrairement aux historiens officiels du XIX^e siècle qui affirmaient que les peuples eux-mêmes demandaient à incorporer la Russie pour mettre fin aux conflits locaux, Trotsky écrivait que les colonisateurs jouaient sur les différends intertribaux.

À l'instar d'Okoune, Trotsky a comparé la politique de l'État moscovite avec celle des États européens, concluant que le colonialisme russe n'était pas moins brutal, mais moins source de progrès, parce qu'il ne menait pas à l'accumulation primitive du capital :

Ici [en Sibérie orientale] se sont pratiquement déroulés les mêmes “processus idylliques” que Marx a révélés avec une telle acuité pour les colonies américaines et indiennes des pays européens, à cette différence que dans le contexte du féodalisme et du servage russes, ces phénomènes étaient bien moins en mesure de servir la cause de l'accumulation primitive que dans les pays avancés d'Europe sur la voie du capitalisme³⁶.

Trotsky en a conclu que la conquête coloniale russe de la Sibérie a eu un effet néfaste sur le destin historique de ses peuples :

[...] à la suite du pillage colonial, les disparités sociales devaient d'abord aggraver, ce que nous révèle l'examen du processus d'appauvrissement et d'esclavagisation des Iakoutes libres. Toutefois, par la suite, le régime colonial a visiblement commencé à entraver toute évolution en renforçant à des fins fiscales l'importance de liens claniques obsolètes et en pérennisant artificiellement l'organisation clanique avec des seigneurs féodaux locaux. Le développement de la société iakoute s'est poursuivi dans le cadre d'une organisation clanique héréditaire ainsi maintenue de l'extérieur, qui, sans atténuer les

36. *Kolonial'naja politika Moskovskogo gosudarstva v Jakutii XVII v.: sbornik [arxivnyx] dokumentov* [La politique coloniale de l'État moscovite dans la Iakoutie du XVII^e siècle : recueil d'archives], Ja. P. Al'kor i B. D. Grekov (éd.), L., Izdatel'stvo Instituta narodov severa CIK SSSR im. P.G. Smidoviča (tip. « Komintern »), 1936, p. XV.

différences de classe et sans empêcher les exploités d'opprimer les « hommes de leur clan », a ralenti le développement des forces productives de la Yakoutie³⁷.

L'année de la parution du recueil, Isaac Trotsky est arrêté et accusé d'avoir participé à un complot visant à assassiner Sergueï Kirov, secrétaire du Parti communiste de la région de Leningrad et proche de Staline. En 1937, il est exécuté, son épouse et sa fille sont victimes de la répression en tant que membres de la famille d'un traître à la patrie. En 1956, il est réhabilité³⁸.

Avant la Seconde Guerre mondiale, aucun historien ne remettait en doute la conquête de la Sibérie. Ce terme était utilisé par tous, de Müller à Karamzine, en passant par Bakhrouchine. Cependant, après-guerre, les concepts d'« entrée » (*vxoždeniè*) et d'« amitié des nations » (*družba narodov*) sont apparus.

Sergueï Bakhrouchine meurt en 1950. C'est de manière posthume qu'a été publiée sa monographie *La Yakoutie au XVII^e siècle*, écrite en collaboration avec l'ethnographe Sergueï Tokarev. Bien que leurs ouvrages de l'époque aient été pondérés, qu'ils aient été fondés sur les sources les plus riches – et qu'à de nombreux égards ils n'ont pas perdu leur pertinence scientifique jusqu'à aujourd'hui –, les auteurs ont dû, dans leurs préfaces, faire allégeance à l'idéologie dominante et citer scrupuleusement les travaux de Staline. Ainsi, Tokarev, contraint de recourir au concept d'« amitié des peuples », écrit que malgré les affrontements sanglants, les pillages et extorsions qui ont accompagné l'annexion de la Yakoutie, cette expansion territoriale « a été un progrès du point de vue historique³⁹ ». Il poursuit en écrivant que le tsarisme russe a opprimé tous les peuples en son pouvoir, y compris le peuple russe des travailleurs, et que grâce au contact entre celui-ci et les autres peuples de l'Empire russe, les Yakoutes ont connu « les conditions préalables à un rythme de développement économique et culturel plus

37. *Ibid.*, pp. XXVI-XXVII.

38. V. S. Bračev, « Istorik Isaak Moiseevič Trockij (1903-1937) » [L'historien Isaac Moïssevitch Trotski], NIR, 3 (14), 2015. URL: <https://cyberleninka.ru/article/n/istorik-isaak-moiseevich-trotsky-1903-1937> (consulté le 22 novembre 2023).

39. *Jakutija v 17 veke* [La Yakoutie au XVII^e siècle], Iakoutsk, Jakut. kn. izd-vo, 1953, p. 4.

rapide de la Iakoutie⁴⁰ ». Il convient de noter que dix ans plus tôt, soit avant la Seconde Guerre mondiale, Tokarev écrivait de la conquête de la Iakoutie qu'elle correspondait à la volonté du tsarisme d'avoir sa propre colonie⁴¹.

La Iakoutie au XVII^e siècle se termine par un chapitre intitulé « Les résultats positifs du rattachement de la Iakoutie à l'État russe », coécrit par Bakhrouchine et Tokarev. Ce « rattachement » (*prisoedinenie*) de la Iakoutie est décrit comme un processus mutuellement bénéfique : « [...] les Russes ont apporté à la région iakoute une culture supérieure, ainsi que l'agriculture et l'écriture. Grâce à la culture russe, les Iakoutes ont pu rejoindre la civilisation mondiale dont ils avaient été longtemps coupés⁴² ». Dans les années 1950, alors qu'il n'était plus d'usage de condamner la politique coloniale du tsarisme, les passages sur les maux des conquêtes coloniales ont été remplacés par des arguments sur leur bénéfice mutuel. Dans la conclusion du livre de Bakhrouchine et Tokarev, ces idées sur la « supériorité » de la culture russe et l'accès des Iakoutes à la civilisation mondiale sont tout à fait dans l'esprit des arguments de Iadrintsev sur la mission civilisatrice du peuple russe en Sibérie.

En 1955, de nombreux articles de Bakhrouchine datant de différentes périodes ont été rassemblés dans un livre intitulé *Travaux scientifiques*. Le troisième volume comprenait ses écrits sur la Sibérie et s'ouvrait sur un article signé par Viktor Choumkov, l'un des élèves de l'historien. Habituellement, les textes introductifs de ce genre énumèrent les mérites du maître, décrivent son œuvre et soulignent l'importance de son apport dans le développement de la science, mais l'article de Choumkov va au-delà de l'exercice de style. Selon Choumkov, Bakhrouchine a longtemps considéré le processus d'incorporation de la Sibérie à l'État russe comme un processus de conquête, à cause de l'historiographie sibérienne impériale⁴³. Plus loin, Choumkov explique qu'il est correct de parler non pas de la conquête de la Sibérie, mais bien de son annexion par la Russie. Il prend tou-

40. *Ibid.*

41. S. A. Tokarev, *Očerki istorii jakutskogo naroda* [Étude sur l'histoire du peuple iakoute], M., Gos. soc.-èkon. izd., 1940, p. 65.

42. *Jakutija v 17 veku, op. cit.*, p. 436.

43. S. V. Baxrušin, *Naučnye trudy* [Travaux scientifiques], t. 3, Č.1, M., Izd-vo Akad. nauk SSSR, 1955, p. 9.

jours soin néanmoins d'excuser son professeur auprès du lecteur vigilant et politiquement engagé ; le maître, bien sûr, s'est trompé, sous l'influence de l'historiographie bourgeoise, il s'en est rendu compte, a voulu se corriger, mais n'en a pas eu le temps avant sa mort : « L'opinion de S. V. Bakhrouchine sur les relations entre le peuple russe et les peuples de Sibérie a connu une évolution considérable. D'emblée le concept de conquête a longtemps empêché Sergueï Vladimirovitch de comprendre correctement ces interrelations⁴⁴ ».

À propos de Bakhrouchine, Chouankov mentionne la communication prononcée lors d'une manifestation scientifique en 1947 et publiée dans le recueil *L'importance du progrès de la grande nation russe sur le développement du peuple iakoute*, puis dans ses *Travaux scientifiques*, sous le titre : « Les effets positifs de la colonisation russe liés au rattachement de la Iakoutie à l'État russe ». Dans cet article, Bakhrouchine met l'accent sur la « cohabitation pacifique des colons avec les maîtres indigènes des lieux » à la fin du XVII^e siècle, soulignant que « contrairement aux colonisateurs d'Europe occidentale, les Russes n'ont jamais exterminé les peuples annexés, ne les ont pas réduits en esclavage et n'ont pas détruit leur identité⁴⁵ ».

En 1960, Chouankov publie un panorama de l'historiographie des études sur la Sibérie, dans laquelle il développe les idées qu'il avait exprimées dans l'article introductif du troisième volume des *Travaux scientifiques* de Bakhrouchine. Il note que « l'apport de nouveaux matériaux concrets a permis aux historiens soviétiques d'établir, parallèlement aux expéditions militaires et au déploiement de détachements armés en Sibérie, l'existence d'une avancée et d'une appropriation pacifiques de régions entières de la Sibérie. Cela leur a permis de mettre en avant le terme de "rattachement" de la Sibérie, qui désigne à la fois la conquête et l'annexion pacifique⁴⁶ ». Et citant l'exemple des Bouriates, M. Chouankov souligne également qu'« une série de peuples sibériens » a volontairement intégré la Russie. Par ailleurs, il argue de la nécessité d'un ouvrage général sur l'histoire de la Sibérie et de l'Extrême-Orient, qui rendrait compte des aspects positifs de la vie

44. *Ibid.*

45. S. V. Baxrušin, *Naučnye trudy*, t. 3. Č. 2., *op. cit.*, p. 246.

46. V. I. Šunkov, « Osnovnye problemy izučeniia istorii Sibiri » [Les principaux problèmes de l'étude de l'histoire de la Sibérie], *Voprosy istorii*, 9, 1960, p. 11.

commune du peuple russe et des peuples de Sibérie au sein d'un seul et même État :

Il devrait montrer comment, malgré l'oppression du tsarisme, l'intégration à l'État russe a accéléré le rythme du développement socio-économique et culturel des peuples de Sibérie, a uni les masses laborieuses de ces peuples dans leur lutte contre le tsarisme et les a mené à la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Les derniers chapitres de cet ouvrage éclaireraient la transformation de ces confins hier arriérés de la Russie en une Sibérie moderne avec son agriculture socialiste, son industrie de pointe et sa haute culture dans le cadre du socialisme victorieux.⁴⁷

Cette édition est devenue réalité en 1968, grâce à la parution de *L'Histoire de la Sibérie de l'Antiquité à nos jours*, en cinq volumes, sous la direction de l'archéologue Alexeï Okladnikov. L'éditeur scientifique du deuxième volume, consacré à la Sibérie au sein de la Russie féodale, était précisément Choumkov dont l'introduction résumait les idées sur « la nature fructueuse et essentiellement pacifique du rattachement et de l'appropriation de la Sibérie⁴⁸ ». Selon cette vision, la base du développement des forces productives de la Sibérie reposait sur l'agriculture des fermiers russes. Ainsi l'importance décisive dans le processus du rattachement de la Sibérie est-elle attribuée à la colonisation agricole populaire.

Dans cette *Histoire de la Sibérie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, le terme de « colonisation » (*kolonizacija*) est de nouveau utilisé dans le sens où l'entendait l'historien Klioutchevski, à savoir le peuplement et l'emprise économique, à la seule différence qu'une attention particulière est désormais accordée au rôle prépondérant du peuple dans ce processus.

Dans les années 1980, Rouslan Skrynnikov, le plus grand spécialiste de l'histoire d'Ivan le Terrible et du Temps des troubles, utilise les termes « rattachement » (*prisoedinenie*) et « appropriation » (*osvoenie*) dans son étude de l'expédition de Ermak⁴⁹. Ruslan Skrynnikov écrit que l'historiographie soviétique a développé une vision des Cosaques

47. *Ibid.*, p. 16.

48. *Istorija Sibiri s drevnejšix vremën do našix dnej* [L'histoire de la Sibérie des temps les plus anciens jusqu'à nos jours], L., Nauka, t. 2, 1968, p. 19.

49. R. G. Skrynnikov, *Sibirskaja èkspedicija Ermaka* [L'expédition sibérienne de Ermak], Novossibirsk, Nauka, Sib. otd-nie, 1982, p. 3.

comme des masses populaires s'appropriant et colonisant les confins. En effet, la population russe fuyait le servage, formant ainsi des communautés cosaques⁵⁰. Dans cette interprétation du processus de colonisation en tant que repeuplement destiné à échapper au servage, on retrouve les idées des régionalistes sibériens. L'utilisation par Skrynnikov du terme « colons » à l'égard des Russes de Sibérie témoigne également du fait qu'il comprend la colonisation comme un réaménagement territorial. En outre, la monographie contient le concept d'« amitié des peuples », selon lequel le tsarisme avait opprimé tous les peuples alors que le rapprochement des peuples avait favorisé le développement des forces productives⁵¹.

À la fin des années 1980, les historiens des républiques nationales ont commencé à remettre en question l'idée d'une « intégration essentiellement pacifique » des peuples dans l'État russe. De même, la thèse du « progrès » de la colonisation russe n'a pas tardé à devenir sujette à caution⁵². À cette époque, le concept prégnant et impératif d'« amitié entre les peuples » avait perdu de sa force et les historiens étaient désormais en quête d'un nouveau cadre théorique pour leurs recherches. Nombre d'entre eux se sont tournés vers l'héritage de la science pré-révolutionnaire. Comme un siècle plus tôt, à la fin du XIX^e, l'intérêt des historiens pour les études régionales s'est renforcé, et les termes « conquête » (*zavoevanie*) et « politique coloniale » (*kolonial'naja politika*) sont réapparus dans leurs travaux. Ainsi Andreï Zouïev, critiquant le concept de « rattachement essentiellement volontaire de la Sibérie » avancé par Chounikov, a suggéré un retour au concept de conquête⁵³ : la pénétration rapide des Russes en Sibérie n'était pas due à l'absence de résistance des populations locales, mais à la supériorité des armes et des tactiques de combat russes⁵⁴. Andreï Zouïev estime que, dans les années 1990, les universitaires ont souvent tenté d'éviter d'évoquer la

50. *Ibid.*, p. 63.

51. *Ibid.*, p. 221.

52. A. V. Grinev, « Nekotorye tendencii v otečestvennoj istoriografii rossijskoj kolonizacii Aljaski » [Quelques tendances de l'historiographie nationale de la colonisation russe de l'Alaska], *Voprosy istorii*, 11, 1994, p. 165.

53. A. S. Zuev, « Karakter prisoedinenija Sibiri v novejšej otečestvennoj istoriografii », art. cit., p. 128.

54. A. S. Zuev, *Otečestvennaja istoriografija prisoedinenija Sibiri k Rossii: učebnoe posobie* [L'historiographie nationale du rattachement de la Sibérie à la Russie], Novosibirsk, Novosibirskij gos. un-t, 2007, p. 85-86.

question du rattachement de la Sibérie afin de ne pas aggraver les tensions entre les nationalités⁵⁵. En effet, dans les travaux de cette époque, on commence à rencontrer des euphémismes dans les sources, comme : « la course vers le soleil », « la quête et la découverte d'une terre⁵⁶ ».

Ces mêmes années, des tentatives ont été faites pour adapter la thèse de la frontière de Frederick Jackson Turner (1861-1932) à la Sibérie. Dmitri Rezoun a compris la frontière comme une limite mobile, « un lieu ou un moment de rencontre entre deux cultures de niveaux de développement différents⁵⁷ ». Pour lui, la frontière « est impossible sans les réaménagements territoriaux (migrations massives) qui établissent la frontière réelle ou *terra nullius* (*no man's land*) entre les sujets “à part entière” ou “représentants civilisés de la métropole” et “la population autochtone”, [ces] “indigènes” qui deviennent progressivement des sujets et dont les terres sont soumises à une “appropriation” (“colonisation”)⁵⁸ ». En substance, la frontière selon Dmitri Rezoun ressemble à la colonisation de Iadrintsev, avec sa question de colons et d'autochtones.

Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, l'historiographie occidentale n'établissait généralement pas de parallèles entre le colonialisme européen d'outre-mer et la colonisation russe de la Sibérie ; cette idée n'a émergé qu'à la fin des années 1960. Dans l'historiographie russe du XIX^e siècle, rappelons-le, les comparaisons entre la conquête du Mexique et du Pérou et celle de la Sibérie étaient un hommage à l'« européanité » de l'Empire russe et, dans les années 1930, une critique de la politique coloniale impériale. Mais dans l'historiographie russe d'après-guerre, ces comparaisons ont été rejetées. Dmitri

55. A. S. Zuev, «Xarakter prisoedinenija Sibiri v novejšej otečestvennoj istoriografii», art. cit., p. 126.

56. V. N. Ivanov, *Vxoždenie Severo-Vostoka Azii v sostav Russkogo gosudarstva* [L'intégration du nord-est de l'Asie au sein de l'État russe], Novossibirsk, Nauka : Sib. Izd. Fir., 1999, p. 3, p. 148-149.

57. D. Ja. Rezun & M. V. Šilovskij, *Sibir', konec XVI - načalo XX veka: frontir v kontekste ètnosocial'nyx i ètnokul'turnyx processov* [La Sibérie à la fin du XVI^e siècle et au début du XX^e siècle : une frontière dans le contexte des processus ethnosociaux et ethnoculturels], Novossibirsk, Sova, 2005, p. 16.

58. *Ibid.*

Rezoun est donc le premier à avoir établi une comparaison détaillée de la Sibérie et des colonies nord-américaines⁵⁹. En ce qui concerne les sources d'aujourd'hui, cette même comparaison est abordée par Iouri Akimov dont la monographie commence d'ailleurs par une épigraphe empruntée à Iadrintsev : « La comparaison de la Sibérie avec l'Amérique est très fréquente et ne demande, pour ainsi dire, qu'à être faite⁶⁰ ». Après avoir étudié le rythme du processus, les particularités climatiques des régions auxquelles les colons ont dû s'habituer, la gestion administrative des colonies et les relations entre les colons et la population locale, I. Akimov conclut qu'il existe de nombreux points communs entre la Sibérie russe et la Nouvelle-France au Canada.

L'étude du rattachement de la Sibérie à l'État moscovite a parcouru un long chemin : depuis la vision de la colonisation comme un processus de réaménagement territorial et d'appropriation économique au XIX^e siècle, jusqu'à la critique de la politique coloniale tsariste et l'identification de la Moscovie aux puissances coloniales européennes dans les années 1930, en passant par le concept d'« amitié des peuples » et d'« entrée essentiellement pacifique » dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque les chercheurs ont nié l'existence de traits communs entre le colonialisme européen et l'État russe. Dans l'historiographie de cette question, la période postsoviétique est parfois qualifiée de « pluralisme des opinions⁶¹ ». En effet, après l'affaiblissement des postures idéologiques soviétiques, il est devenu possible d'exprimer des opinions différentes sur ce processus complexe et multiforme. Toutefois, il convient de noter que de nombreuses idées apparaissant dans la recherche actuelle comme soviétique ont été émises pour la première fois dans les œuvres des régionalistes sibériens, ainsi que dans les grands récits historiques du XIX^e siècle de Soloviov et de Klioutchevski. Parmi ces idées archétypales,

59. D. Ja. Rezun, V. A. Lamin, T. S. Mamsik & M. V. Šilovskij, *Frontir v istorii Sibiri i Severnoj Ameriki v 17-20 vv.* [La frontière dans l'histoire de la Sibérie et de l'Amérique du Nord (XVII^e-XX^e siècle)], Novossibirsk, IDMI, 2001 ; D. Ja. Rezun, *Frontir v istorii Sibiri i Severnoj Ameriki v XVII-XX vv.: obščee i osobennoe* [La frontière dans l'histoire de la Sibérie et de l'Amérique du Nord : le général et le particulier (XVII^e-XX^e siècle)], Novossibirsk, RIPEL, 2005.

60. Ju. G. Akimov, *Severnaja Amerika i Sibir' v konce XVI – seredine XVIII v.: očerki sravnitel'noj istorii kolonizacii*, op. cit., p. 3.

61. A. S. Zuev, *Otečestvennaja istoriografija prisoeдинenija Sibiri k Rossii ...*, op. cit., p. 91.

omniprésentes dans les sources, mais dont l'interprétation a varié en fonction de la posture, figurent les questions du réaménagement territorial et des indigènes, selon la terminologie de Iadrintsev. La question de la colonisation de la Sibérie en tant que processus d'établissement des Russes dans des « terres vierges », ainsi que celle de la coexistence entre les Russes et les communautés sibériennes locales, ont suscité, et continueront probablement de susciter, des points de vue radicalement opposés dans l'historiographie.

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Traduit du russe par Dominique Samson Normand de Chambourg